La Beurrerie de Winnipeg.

AU RÉDACTEUR DE L'ÉCHO DE MANITOBA.

CHER MONSIEUR,

Le compte-rendu que vous avez publié la semaine dernière constitue une injustice envers nous, et il n'est pas suffisamment explicite par rapport aux six patrons dont les comptes ont été publiés.

Permettez-nous donc de placer les faits sous leur vrai jour.

On déclarait que l'Ecrémeuse Américaine était la plus simple, la plus économique et la plus durable de toutes les écrémeuses.

On pourrait naturellement en d'duire que les six patrons nommés faisaient usage de l'Ecrémeuse Américaine. Mais tel n'est pas le cas.

Chas. Bohémier se sert d'une turbine Alexandra.

Calixte Comeau, J. Bleau, M. Lacroix et J. B. Lavoie après être devenus patrons de la Beurrerie de Winnipeg, refusèrent d'acheter des Ecrémeuses Américaines, et à la place achetèrent nos Ecrémeuses Melotte; depuis ils ont continué à s'en servir avec la plus complète satisfaction.

Beaucoup de ces messieurs qui avaient obtenu de nous un long crédit en achetant, ont cependant été si satisfaits après quelques semaines d'usage de leurs écrémeuses que tous se sont empressés de venir acquitter leur achat comptant.

M. J. Roberts a également acheté de nous une Ecremeuse Alexandra No. 7½ qu'il a payée comptant.

Nous avons donc le droit de penser que les excellents résultats obtenus par ces six patrons, sont dus en bonne partie au fait qu'ils ont été assez intelligents pour acheter une bonne Ecrémeuse, et si les autres patrons désirent obtenir d'aussi satisfaisants résultats, ils devront suivre leur exemple à ce sujet.

D'ailleurs, il y a trois mois, M. Barré, se rendant compte que nos Ecrémeuses étaient préférées, fit application pour avoir l'agence pour la vente de nos Ecrémeuses Alexandra et Melotte. N'ayant d'autre sentiment que ceux de la bonne volonté envers lui, et désireux de contribuer au succès de la Beurrerie de Winnipeg, nous avons accepté sa demande, et nous avons conclu un arrangement, d'après lequel M. Barré a le privilège de vendre aux Patrons de sa Beurrerie nos Ecrémeuses, à commission.

Nous pensons qu'il n'est que juste de faire cette déclaration, et nous regrettons d'y être forcés.

Vos lecteurs sauront donc que les Ecrémeuses qui ont, de fait, si bien contribué aux succès des six Patrons en question, peuvent être obtenues chez M. Barré en sa qualité de notre agent, mais s'ils éprouvent la moindre difficulté pour se les procurer de cette manière, ils seront bien reçus en nous écrivant ou nous venant voir, car nous avons pris nos dispositions pour fournir ces Ecrémeuses, à de bonnes conditions, à tous les Patrons de la Beurrerie de Winnipeg.

En vous remerciant d'avoir bien voulu nous accorder la publication de cette lettre,

Nous sommes, Cher Monsieur,

Vos dévoués,

R. A. LISTER ET CIE. Lim.

Les Soldats.

Ce que coûtent les soldats.

En attendant le "désarmement" espéré, un statisticien a eu l'idée de calculer le prix de revient annuel d'un soldat pour les différentes nations européennes.

C'est l'Angleterre qui se montre la plus généreuse. Elle dépense par an pour chacun de ses militaires la somme rondelette de 2,500 francs. La Russie, plus modeste, s'arrête à 1,202 francs, un peu plus de 100 francs par mois. Quant à la France, qui vient en troisième ligne, les petits pioupious reviennent l'un dans l'autre à 1,172 francs, bon an mal an. La Belgique dépense 1,047 francs pour chaque soldat du roi Léopold, supérieur en cela à l'empereur Guillaume, lequel ne se fend que de 975 francs. Les soldats du sultan coûtent par an 922 francs, mais comme on ne leur paye que rarement leur solde, le gouvernement réalise encore une notable économie. En Italie, chaque soldat revient à 917 francs, en Danemark à 880 francs, en Espagne à 773 francs; enfin, l'Autriche ferme la marche. Elle ne desserre les cordons de son budget que de 720 francs par homme.

On voit que la chanson d'Adolphe Adam avait raison, qui prétendait que le militaire ne trouve pas la richesse au service de l'Autriche.

La Queue de la Vache.

On a joliment ri, à la dernière audience du tribunal correctionnel de Hechingen (Allemagne). On y jugeait, en seconde instance, un paysan de Melchingen, qui avait vendu, avec toutes les garanties d'usage, une vache à lait. L'acheteur constata, mais un peu tard, que l'animal était incomplet: il avait une queue factice, maintenue par une couche de poix, dissimulée sous une couche de poils. Ce qui faisait deux couches, sans parler de "celle" de l'acquéreur qui avait ainsi acheté "vache en poche."

L'indélicat vendeur fut traduit en justice et condamné à quinze jours de prison et cinquante marcs d'amende. Ces peines, après des débats hilarants, ont été confirmées en appel.

Nous connaissons déjà les rats à trompe de certain charlatan qui greffait à ces rongeurs, au milieu du front, la queue d'un de leurs congénères. Mais la vache à la queue recollée était jusqu'à présent un phénomène inédit sur les champs de foire.

Par la Province.

Le Blé.—Aujourd'hui, le blé du Manitoba jouit d'une réputation qui va chaque jour en augmentant.

M. Benjamin Davies, l'agent d'immigration à St. Paul, vient d'informer le gouvernement qu'un certain nombre de fermiers du Minnesota après avoir vu les échantillons de blé canadien envoyés à l'exposition de Crookston, voudraient s'en procurer pour leur semence une assez grosse quantité de Red Fife No. 1.

Voilà un bon bon exemple de ce que peuvent rapporter les expositions.

Le tableau suivant fourni par l'inspecteur des grains, M. David Horn, donne un aperçu exact de la dernière récolte et comment se repartissent les qualités.

	Cars.	Bushels.
Extra Manitoba hard	8	6,000
No. 1 hard.....	2,012	1,509,000
No. 2 hard.....	523	392,250
No. 1 Northern.	1,736	1,302,000
No. 1 white fyfe	6	4,500
No. 2 Northern.	182	136,500
No. 1 spring...	259	194,250
No. 3 hard.....	28	21.200
No. 2 white fyfe	5	3,750
No. 3 Northern.	3	2.250
Rejected (1)....	148	110,000
Rejected (2)....	70	52,500
No. 1 frosted...	2	1,500
No. 2 frosted...	4	3,000
No grade......	704	528,000
Total.....	5,695	4,271,250

En somme extra hard et No. 1 hard donnent 35 p. c. de la récolte, No. 2, 10 p. c.; No. 1 Northern, 30 p. c. Le reste donne 12½ p. c. et le "no grade" 12.35 p. c.

On voit que l'ensemble de la récolte est loin d'être aussi mauvais qu'on l'a prétendu.

La question du grain séché préoccupe fortement les fermiers et les marchands. Il n'a point été encore donné de classification et le Grain Exchange vient de s'entendre avec M. Kerr du C. P. R. pour réunir les renseignements susceptibles de déterminer cette question.

Une bonne nouvelle pour nos fermiers: *le prix du blé augmente* et l'on s'attend généralement à le voir atteindre 70 c. la semaine prochaine.

Samedi dernier il était à 68½ c. à Fort William.

Fort William.—A propos de Fort William, le nombre de vaisseaux entrés dans son port l'année dernière a été de 436, avec une cargaison au départ de 325,000 tonnes, plus 10,000,000 de minots de blé et 53,000 tonnes de farine.

Les élévateurs à Duluth viennent de réduire leurs frais d'emmagasinage d'un quart de cent par minot pour le blé et trois quarts de cent pour le lin.

Immigration.— On annonce une bonne immigration du Minnesota pour le printemps prochain.

Un groupe d'Allemands établis dans les Etats du Nord-Ouest se proposent de fonder une colonie en Colombie. Le groupe peut disposer d'environ $30,000, et ils se sont adressés à M. Smart pour décider leur établissement.

Le rapport de M. Thomas Bennett, agent d'immigration à Edmonton, donne les résultats de ce département pour l'année dernière. Il y a eu 2,595 immigrants dont 1,357 sont des Galiciens, 785 des Etats-Unis, 292 Canadiens, 126 Anglais et 35 divers.

M. Bennett se déclare très satisfait des Galiciens qui se sont montrés des colons sobres, actifs et travailleurs.

D'autre part les nouvelles reçues de la colonie galicienne de Yorkton sont excellents; les colons qui généralement possédaient une moyenne de $30 par famille ont tous aujourd'hui leur maison, une ou deux vaches, une partie de leurs homesteads défrichés et les trois quarts ont remboursé les avances faites l'hiver dernier par le gouvernement pour leur nourriture. Ce sont là d'excellents résultats.

Le *South-Eastern* sera terminé jusqu'à la Rivière La Pluie l'automne prochain; c'est l'assurance que donne M. D. C. Cameron, président de la compagnie Rat Portage Lumber, après une enquête à Toronto. Aussi M. Cameron est-il décidé à pousser rapidement l'établissement de la nouvelle scierie que sa compagnie compte avoir à Winnipeg, soit auprès du Pont Louise, soit à la Pointe Douglass. Le South-Eastern transportera tout le bois coupé à la Rivière La Pluie par les chantiers de la compagnie.

La diphtérie a fait son apparition à St-Eustache; la famille de M. J. A. McDonald a trois malades.

Le Dr Patterson s'est rendu sur les lieux pour prendre les mesures sanitaire de précaution et a nommé M. D. Crawford officier de santé pour le district, avec mission de veiller sur le fléau.

A *Régina* le lieutenant-gouverneur Forget a adressé aux journaux des Territoires, aux maires et préfets des municipalités et villes au sujet de la souscription ouverte pour fonder le collège "Gordon Memorial" à Khartoum.

Les *mines* de la région du Lac Falcon sur la frontière Est du Manitoba sont témoins d'une grande activité. Un puissant syndicat de St. Paul est à la tête d'une partie, une autre compagnie de Rat Portage et une troisième composée de propriétaires de Gladstone se partagent ces riches territoires.

Original.

Poudre contre les voleurs.

Cette poudre vient d'être expérimentée à Pest, en Hongrie.

Un fabricant de cette ville, M. Emile Schrœbl, faisait depuis plusieurs semaines la pénible constatation que sa caisse était journellement mise au pillage par un voleur inconnu. Toutes les investigations étant demeurées sans résultat, M. Schrœbl s'adressa à M. J. Teleck, professeur à l'Ecole commerciale de Franzsadt.

Celui-ci lui remit une poudre à étendre chaque soir sur le coffre-fort. La dite poudre avait la propriété singulière de teindre la main en bleu, de prendre une couleur plus vive par le lavage et de résister au savon.

Dès le premier jour, le fabricant constata que 80 couronnes avaient disparu de la caisse destinée à recevoir les pièces d'argent.

M. Schrœbl réunit immédiatement le personnel de la fabrique, et les employés durent, les uns après les autres, passer au lavabo.

L'un des employés parut mettre peu d'empressement à s'exécuter. Il finit néanmoins par suivre ses camarades. A peine eut-il plongé ses mains dans l'eau qu'on les vit prendre une coloration bleu foncé.

M. Schroebl alla droit à l'homme:

—C'est toi qui est le voleur! s'écria-t-il.

Le malheureux fit aussitôt des aveux.